Ces pierres n'ont évidemment aucun intérêt sérieux et entrent dans l'innombrable catégorie des *jeux de la Nature :* elles rappellent les apparences qu'on voit dans les nuages, dans le profil de certains rochers et de diverses montagnes, etc.

Mais un homme illustre entre tous et qui a procuré à la préhistoire ses notions fondamentales, Boucher de Perthes, a annoncé qu'on peut parfois reconnaître, dans ces pierres à ressemblance accidentelle, des retouches destinées à augmenter leur signification, volontaires par conséquent, et qui les convertissent à l'état de *pierres-figures.*

M. Thieullen, en digne continuateur qu'il est de Boucher de Perthes, recueille avec soin les pierres-figures, et j'en ai placé quelques-unes à la suite des croissants et des ciseaux à bec. Grâce à elles on pourra, autrement que par ouï-dire, apprécier la valeur des caractères qui leur ont été attribués. Par exemple, on voit fréquemment qu'une pierre ressemble à une tête d'animal parce qu'à la place indiquée par son contour général un œil a été produit par une cassure; cette cassure est regardée en conséquence comme intentionnelle et elle suffit à démontrer que la pierre avait été remarquée, puis perfectionnée par l'homme antéhistorique.

A cet égard, tout le monde sera d'avis qu'il serait bien désirable d'avoir la notion de caractères précis permettant de reconnaître la retouche intentionnelle; on serait vivement éclairé si on rencontrait quelque pierre-figure dans un gisement authentique où sa situation impliquerait l'estime que les hommes primitifs auraient pu en faire : par exemple, si on en trouvait dans quelque sépulture, entourée d'accessoires appropriés, on serait plus autorisé à penser qu'elle a, en effet, été le résultat d'un travail voulu. C'est à peu près ce que Boucher de Perthes avait en vue, quand, au tome II, p. 144, de son grand ouvrage sur les *Antiquités antédiluviennes,* il mentionne l'existence de vases funéraires dans un gisement relativement récent de pierres-figures.

Dans tous les cas, j'ai cru qu'il était de mon devoir strict, au lieu de refuser l'examen de questions aussi intéressantes, de mettre sous les yeux de nos visiteurs des spécimens de ces pierres, célèbres par les études et les planches que leur a consacrées le père de la Préhistoire, et que rendent de nouveau si respectables les preuves de dévouement à la science que M. Thieullen vient de nous donner encore à leur occasion.

---

## *Sur un crâne de Sténéosaurien découvert dans le Lias de l'Yonne,*

par M. Armand Thévenin.

Le laboratoire de Paléontologie a reçu de M. Millot, fabricant de ciment, un crâne de Téléosaurien trouvé dans le Lias supérieur de Sainte-Colombe près Vassy.

On sait combien est longue la synonymie des Sténéosauriens du Toarcien du Wurtemberg et d'Angleterre. On a pendant longtemps décrit à peu près autant d'espèces que d'échantillons. Les paléontologistes sont actuellement d'accord pour ne plus admettre que deux espèces: *Steneosaurus bollensis*, Jäger, à museau long et grêle, et *Steneosaurus Chapmanni* König, à museau plus court et plus gros. C'est à cette seconde espèce qu'appartient le spécimen découvert à Vassy. Il paraît utile d'en donner ici une figure.



Fig. 1.

Une fois de plus, il est impossible de distinguer un genre spécial de Sténéosaurien pour les espèces du Lias supérieur (*Mystriosaurus*).

On peut noter seulement l'étroitesse du frontal; cet os est plus large dans les Sténéosaures moins anciens.

Les espaces interalvéolaires sont grands dans l'échantillon découvert par M. Millot et les dents relativement grêles.

Je rappellerai que le même gisement a fourni les pièces d'*Ichthyosaurus Burgundiae* décrites par M. Gaudry, des Poissons entiers, des Céphalopodes avec leurs poches à encre (*Geotenthis*). Il y a là des conditions de gisements très analogues à celles qu'a indiquées Deslongchamps pour le Lias du Calvados. Ce sont probablement des cadavres échoués sur une plage basse et très rapidement recouverts par de nouveaux dépôts.

Il est remarquable de trouver presque toujours dans les mêmes gisements deux formes de Sténéosauriens, l'une à museau grêle et long, l'autre à museau trapu.

| | FORME | |
|---|---|---|
| | À MUSEAU LONG. | À MUSEAU COURT. |
| TOARCIEN.. | *St. bollensis.* | *St. Chapmanni.* |
| BATHONIEN. | *St. megistorhynchus.* | *St. Larteti.* |
| CALLOVIEN. | *St. Roissyi.* | *St. Edwardsi.* |
| | *Metriorhynchus Blainvillei.* | *M. brachyrhynchus.* |
| | *M. superciliosus.* | *M. Moreli.* |

D'après un renseignement qu'a bien voulu me donner M. Vaillant, le même fait a été signalé par Gray, pour les Crocodiliens vivants; dans une

même localité, on trouve généralement deux variétés, l'une à museau allongé, l'autre à museau trapu. Je n'ai pu avoir à ma disposition un nombre assez grand d'échantillons pour savoir s'il s'agit parmi les animaux actuels d'une différence sexuelle.

Si l'on compare les Crocodiliens du Jurassique aux formes plus récentes du même groupe, on voit que les fosses supratemporales étaient d'abord beaucoup plus grandes que les fosses orbitaires (Sténéosauriens du Bathonien de Caen, par exemple), puis ont diminué jusqu'à devenir à peu près égales aux orbites (*Gavialis macrorhychus* du mont Aimé); dans les Crocodiliens actuels à long rostre (*Gavialis gangeticus, Tomistoma Schlegeli*), les orbites sont notablement plus grands que les fosses supratemporales. La région crânienne se raccourcit. En même temps, plus les fosses supratemporales deviennent courtes, plus les fosses temporales latérales se développent en hauteur et plus le crâne lui-même gagne en hauteur. Cette modification progressive est en rapport avec le développement du cerveau.

---